Vol. V MORINVILLE, ALBERTA, 25 SEPTEMBRE, 1915 No. 30

LE PROGRE[redacted]

M.-Eugene Chartier, Directeur "Aux Energiques l'Avenir"

DISCOURS DE M. GARIEPY DEPUTE DE BEAVER RIVER

Monsieur l'Orateur,—

Tout en réalisant les difficultés d'un premier discours dans cette Chambre je désire remercier l'Honorable Premier Ministre pour l'honneur qu'il me fait ainsi qu'aux électeurs de mon Comté en m'invitant à commencer le débat sur l'adresse.

En me levant dans cette assemblée, tout récemment élue, j'espère recevoir de mes nouveaux collègues de l'indulgence en considération de mon manque d'expérience parlementaire.

Le patriotisme et l'honnêteté nous invitent à donner au pays le meilleur de nous mêmes, nous rappelant que les lois que nous préparons sont d'une importance primordiale dans la vie nationale et que toute action prise par nous a son effet sur toute la province.

LA POLITIQUE EST UNE SCIENCE

La politique n'est pas un amusement. Elle ne convient pas plus aux parasites que l'agriculture aux paresseux. Elle n'a rien à faire avec la chance ou le hasard.

Comme science elle traite de la distribution du pouvoir dans le pays et du gouvernement du pays. Elle en appelle aux plus hauts et plus nobles instincts de la nature humaine et s'occupe des intérêts les plus chers de tous et de chacun.

Le libéralisme applique la doctrine du progrès à la politique. C'est la révolte contre la stagnation. Le libéralisme marche en avant, croyant à une législation progressive quand l'utilité publique le requiert et favorisant une action énergique pour le bien moral, intellectuel et matériel du peuple.

Et par peuple nous comprenons tout le peuple, toutes les classes de la société sans distinction aucune de croyance, de race ou de nationalité. Dans notre parti pas de riche ni pauvre, pas de couche supérieure ni de couche inférieure; aucune préference pour personne, égalité devant la loi, liberté et justice pour tous, aucun privilège à personne.

APPELS A L'OPPOSITION

J'espère que l'Opposition admet cette définition du libéralisme et je voudrais qu'elle admette aussi la proposition que: et le discours du Trône et l'œuvre du Gouvernement provincial sont un crédit pour l'Alberta et une garantie de prospérité continuelle.

Si une victoire remportée dans une élection peut avoir une signification quelconque le Gouvernement provincial a droit à nos félicitations les plus sincères pour le résultat des dernières élections générales.

Tout en déplorant son jugement, son aveuglement et ses erreurs, puisqu'une opposition est essentielle sous les institutions britanniques, je dis bienvenue aux représentants du parti conservateur dans cette Chambre. Tant comme nombre et talent ils ont droit à notre estime et à notre respect.

Pourquoi vouloir la querelle. Une conversion peut toujours être obtenue par la logique et le bon sens. L'Honorable Député de Red Deer n'est pas depuis si longtemps le St-Paul du parti conservateurs dans l'Alberta. Le député de McLeod n'est pas depuis si longtemp le maître des cérémonies de l'Opposition dans cette Chambre pour déjà souffrir d'une perversion complète et se sentir incapable de revenir encore à la cause de l'indépendance politique dont tous deux se réclamaient jadis.

NOUVEAUX EDIFICES PARLEMENTAIRES

Je suis sûr que les deux partis s'unissent dans un sentiment profond d'émotion à l'ouverture de cette Session dans une nouvelle batisse pouvant rivaliser comme beauté artistique et en commodités modernes avec ce qu'il y a de mieux et de plus riche, érigée sur un coin de terre où se dressait il n'y a pas trente ans, un modeste poste de la Baie d'Hudson sur les bords d'une rivière jusqu'alors inconnue du monde civilisé.

Dans un court espace de temps quel changement, quelle transformation! Aux pionniers, aux premiers habitants de cette contrée de l'Ouest, aux voyageurs, aux commerçants de fourrures et "last though not least" aux missionnaires, à quelque foi, croyance ou religion qu'ils appartiennent, aux Newton, aux McDougall, aux McQueen, aux Lacombe, permettez-moi d'exprimer au nom de la nouvelle génération notre reconnaicsance pour l'œuvre grandiose qu'ils ont accomplie. Ils ont préparé la voie pour nous, ils ont été les éclaireurs devançant le régiment. Ils ont été l'avant-garde de la liberté, de la vérité, du progrès, de la civilisation dans ces prairies.

Ah! ces hommes ont beaucoup fait pour faire aimer la domination britannique aux étrangers qui nous arrivent et préparer les citoyens de l'Alberta, sans exception, à se proclamer fiers de leur titre de sujet britannique.

Quand le Territoire de Rupert fut acheté et ajouté à la Puissance du Canada je doute qu'aucun des hommes publics de ce temps là eut aucune conception que le développement des Territoires du Nord d'Ouest serait si rapide que les plus optimistes ont peine à croire le spectacle qui se présente à leurs yeux.

LA POPULATION

Puisque les chiffres ne peuvent mentir je rappelerai que le Professeur McRae dans son histoire nous dit que l'Alberta comptait en 1886 une population de 1600 tandis qu'aux élections fédérales de 1891 le Comté d'Alberta n'eut que trois mille six cents votes d'enrégistrés.

Contrastant le présent avec le passé, on m'assure que la ville de Calgary possède maintenant une population de quatre vingt mille âmes et dans l'Alberta nous avons sûrement une population d'au moins un demi million avec l'activité et les groupements qui en découlent et le flot de l'immigration continue incessant conduisant dans nos territoires des milliers d'énergiques et entreprenants cultivateurs, mineurs et ouvriers de tous les coins du Globe.

L'UNION DES NATIONALITÉS DIVERSES

Ce sera la gloire durable de notre Gouvernement provincial d'avoir été le facteur principal dans cet accroissement phénoménal et d'avoir su faire face aux besoins de chaque heure.



M. WILFRID GARIÉPY
Député de Beaver River
Qui a proposé l'adoption du Discours du Trône.

Fidèle à l'idéal du libéralisme l'administration Sifton n'a ménagé aucun effort pour fondre et unir en un tout solide les diffiérentes nationalités qui se recontrent ici et former l'intelligence des générations grandissantes selon les meilleures traditions de la nationalité canadienne.

Au lieu d'offrir une aide fraternelle dans les choses essentielles au bien national, les Tories sont restés dignes d'eux mêmes, de leurs principes et de leur histoire, en s'efforçant de diviser nos citoyens par race et religion, d'enflammer les passions, de réveiller les préjugés et semer la discorde où l'harmonie signifie la force et le bonheur.

Tout dernièrement la presse conservatrice, oubliant l'excellence de notre système d'éducation, a lancé des attaques violentes et injustes contre le Ministre de l'Education qui insiste que la Constitution, nos lois, notre intérêt nous font un devoir de mettre l'anglais à la base de l'instruction dans les écoles publiques.

Je suis fortement d'opinion que les droits et privilèges accordés par l'Ordonnance des Ecoles pour l'enseignement de langues autres que l'anglais doivent être interprétés libéralement à la lumière de l'histoire et de l'expérience.

NOS COMPATRIOTES LOYAUX SUJETS

Dans les Iles Britanniques l'Ecossais qui parle encore la langue gaelique n'en est pas moins excellent "britisher". Au Canada, les Canadiens Français sont des meilleurs et des plus loyaux sujets britanniques bien qu'ils conservent avec amour, orgueil et tenacité leur langue maternelle.

Toutefois je répète qu'aucun enfant ne doit grandir dans cette Province sans apprendre la langue en usage au Parlement, dans les affaires, devant nos tribunaux.

Une source de joie et de confiance pour les partisans d'un brillant avenir pour cette province, repose dans le fait que la grande majorité des immigrants qui entrent dans notre province sont des travailleurs du sol, des homme d'intelligence, de courage et d'entreprise préparés à fonder un foyer dans nos campagnes.

L'agriculture est un art et une occupation qui apporte la santé à l'individu et fait la prospérité d'une nation. L'agriculture fait de notre province avec ses champs de blé et ses troupeaux de bestiaux une contrée idéale pour le "mixed farming" une terre de bonheur et d'abondance, un des greniers de l'univers.

Nos villages, nos villes et nos cités dépendent des campagnes pour leur création, leur existence et leur sustention et je dis qu'un cultivateur sur sa terre, producteur de richesses et de prospérité matérielle, vaut cent hommes résidant dans une ville ou dans une cité. Voilà un principe reconnu par tous les économistes et incorporé dans les lois des différentes provinces et tant que la base de représentation est concernée.

Toronto n'a pas un cinquième des deputés de l'Ontario bien qu'un cinquième de l population de la province d'Ontario réside dans les limites de la grande ville de Toronto. Une stricte représentation d'après la population n'est pas non plus accordée à Montréal dans la Chambre de Québec, ni à Winnipeg dans la Chambre du Manitoba, ni à Vancouver dans la Chambre de la Colombie Anglaise.

LA REPRÉSENTATION RURALE

N'ayons pas peur de louanger le Gouvernement provincial pour avoir donné à la classe agricole une représentation juste et raisonable dans notre législature; pour avoir donné une considération favorable aux demandes de nos cultivateurs, pour leur avoir, dans sa sagesse, donné des fermes de démonstration, des écoles d'agriculture, des meilleures routes, des meilleurs modes de transport, accès plus facile

(Suite à la page 2)

M. L'ABBE J. A. ETHIER ET LA COLONISATION

M. l'Abbé Ethier, prêtre colonisateur, quittait Montréal le neuf septembre courant avec un fort contingent de compatriotes, désireux de visiter notre beau pays et de s'y établir.

Parmi les personnes qui ont pris part à cette excursion, nous avons relevé les noms suivants: M. et Mme Brosseau. M. Gilbert Gauthier, frère de M, l'Abbé Gauthier, curé de Morinville. Mme Pepin et son fils, Mlle Barré, Mlle Thibault, institutriee, M. et Mme Claude, M. Alex. Arsenault, M. Alex. Bourdages, M. Joseph Ethier, M. et Mme Jules Leguerrier, M. l'Abbé A. Chartrand, Mlle Lamarche. M. Louis Brown. MM. J. Dionne, A. Dumont, P. Joncas, H. Lange, A. Comtois, R. Tourangeau, A. Frenette. A. Sournis, B. Alarie, R. Alarie, Félix Bonneau, Olymphe Goyette, A. Nadeau, C. Méthot, H. Martel S. Martel, W. Burque, P. Côté, Mme Michaud, et six enfants, Mlle Miron, Mme et Mlle Leroux. Mme Bonhanna, Dr Beauchamp, MM, E. Roy, F. Blanchette, J. Salvaille, A. Ménard, G. E. Galarneau, J. B. Moreau, M. le Sénateur Legris, Dr A. Plante, MM. A. Méthot, A. Guéri, Mme Bordeleau et deux enfants, Mme Fortier et deux enfants, Mme Joncas et six enfants, M. et Mme Robillard, etc.

Ces colons et ces visiteurs trouveront une cordiale hospitalité parmi nous et leur succès dans l'avenir ne manquera point de contribuer à décider beaucoup d'autres à venir les rejoindre.

L'Alberta est la terre de l'avenir et du bonheur et le prêtre distingué qui contribue si énergiquement et si puissamment à la peupler de bons et honnêtes colons fait une œuvre qui mérite toutes nos félicitations et tous nos meilleurs encouragements.

Le prêtre colonisateur est pour notre nationalité un Pierre L'Ermite convainquant ses compatriote de la nécessité de s'emparer de la Terre Sainte. L'Alberta, le passé en est une preuve évidente, est la terre promise pour tous ceux qui ne trouvent point sur le sol de leur province natale la subsistance nécessaire.

Pour mieux se renseigner et convaincre les colons de la grandeur et de la fertilité de nos plaines, M. l'Abbé Ethier a entrepris un long voyage. Il quittera Edmonton, sous peu, pour se rendre à Végreville, de là à Duvernay, Brosseau, Lafond, St Paul des Métis, Lac St-Vincent, Moose Lake, Cold Lake, Grandin, Lac Labiche, Plamondonville, revenant Athabaska Landing, et visitant ensuite St-Emile, Edison, Picardville, Rivière-qui-Barre, etc.

Duvernay et Brosseau sont deux florissantes paroisses sur les rives de la Saskatchewan. Elles nous ont rappelé, lors de notre passage dans ces endroits, les villages prospères de St-Denis et de St-Antoine, sur sur les rives du beau Richelieu.

Lafond est un riche settlement où plus d'un parmi les nôtres recevraient une franche réception.

Les endroits qui frapperont le plus l'esprit colonisateur de M. Ethier seront probablement Plamondonville Lac St-Vincent et St-Paul tant par la richesse du sol que par l'esprit d'entreprise de leurs colons.

Nous espérons pouvoir publier sous peu les impressions que M. l'Abbé Ethier rapportera de chacune des localités qu'il traversera dans son voyage d'inspection et d'étude. En attendant, nous offrons nos vœux sincères à M. l'Abbé Ethier pour que son voyage soit sans accident. Bon voyage et surtout heureux retour pour notre plus grand bien et celui des futurs colons qu'il devra convaincre.

La Session Provinciale

M. Wilfrid Gariépy, le député de Beaver River, a proposé l'adoption du Discours du Trône, dans un discours vraiment éloquent et rempli de grandes pensées et d'idées combattives. Le journal le "Bulletin", d'Edmonton, dans son édition de jeudi dernier, affirmait que la pièce oratoire de M. Gariépy était propablement le discours le plus éloquent qui se soit dit en Chambre Provinciale. Nos lecteurs nous sauront gré de leur donner une traduction fidèle et exacte de ce succès de l'un de nos estimés compatriotes.

M. C. S. Pingle, député de Redcliffe, a secondé la proposition du député de Beaver River. L'orateur rappelle que malgré la crise financière des derniers mois, la province a pu traverser sans aucune atteinte pour son crédit, tant en Amérique que dans les vieux pays.

Jeudi dernier, l'Opposition, en réponse au discours du Trône a présenté encore une fois leur résolution annuelle pour "regretter la position déplorable dans laquelle la Province a été mise à la suite de la législation illégale de l'Alberta and Great Waterways Ry Cy". M. Sifton a répondu que cette affaire ne pouvait être réglée dans un discours du Trone, mais par une législation à cet effet. Le gouvernement offrira une solution et le tout sera réglé dans le plus grand intérêt de la province.

M. Michener a tenté en vain de jeter du distrédit sur le Premier Ministre en rapport avec le chemin de fer Edmonton-Dunvegan.

Le Premier Ministre s'est déclaré heureux d'avoir deux nouvelles et surperbes acquisitions dans les

(Suite à la page 4)

DISCOURS DE M. GARIEPY DEPUTE DE BEAVER RIVER

(Suite de la page 1)

aux marchés, des lignes de téléphone, protection contre les propriétaires d'élévateurs, protection contre les contrâts déraisonnables avec les marchands d'instruments agricoles.

CAPITAL ETRANGER

Le capital étranger est nécessaire dans notre province et bien que notre crédit soit excellent, les difficultés d'obtenir des prêts à certaines périodes et le taux élevé des intérêts généralement en cours ont obligé le parti libéral, l'ami du peuple, de s'occuper de trouver de l'argent à bon marché pour les cultivateurs.

Il est amusant de rappeler ce qui s'est passé à la Convention des Conservateurs à Red Deer en février 1909. Ils furent obligés avant d'ajourner, après un débat orageux, d'inclure dans leur programme un item : "Prêts aux fermiers" et par qui? Par un groupe de libéraux de couleur anti-Rutherford qui s'étaient pour l'occasion alliés à Monsieur Bennett mais qui menaçaient de se retirer de la coalition à moins que leur demande fut acceptée de mettre dans le programme conjoint au moins une ou deux idées empruntées du parti libéral.

Le parti des privilèges, des monopoles, des trusts, des mergers ne peut pas sans peine ni honte s'abaisser à défendre les intérêts de la population agricole. Si vous parlez de plus vastes marchés pour nos cultivateurs et de réduction de charges pour le peuple, les Tories agitent le pavillon britannique et deviennent hystériques.

LES TORIES NE CHANGENT PAS

Les Tories n'ont pas changé. Comme les Bourbons ils n'ont rien appris, ils n'ont rien oublié. Ils sont aussi égoistes, aussi obstinés aussi injustes que les conservateurs d'il y a soixante ans,

1849 irrités parceque le Parlement avait décidé d'indemniser ceux qui dans la Rébellion de 1837 avaient perdu leur propriété, incapables d'accepter la décision de la majorité, les Tories eux mêmes deviennent rebelles et révolutionnaires, ils jettent aux quatre vents leurs principes de soumission à la Couronne anglaise et au drapeau britannique ; ils lapident Lord Elgin, alors Gouverneur Général, le représentant de l'immortelle Reine Victoria et leur colère ne s'apaise que quand ils ont incendié et réduit en cendres le parlement du pays, alors situé dans la ville de Montréal.

Rois de par un droit divin, les tyrans du moyen âge avaient l'habitude d'excuser leurs actions bonnes et mauvaises en alléguant qu'ils étaient d'une race supérieure à celle des autres hommes et qu'ils n'avaient pas à se conformer aux règlements, aux lois et aux tribunaux ordinaires.

POLITIQUE NEGATIVE

Depuis 1905 la position prise par les conservateurs dans cette province a été toute négative et toute destructive.

Leur devise a été : "Divisons pour obtenir le pouvoir et ravageons pour satisfaire notre vengeance."

Ah ! ce n'est pas leur faute si notre province possède un nom digne d'envie à travers le monde, si sa réputation est intacte, si ses lois sont d'un ordre supérieur, si ses affaires sont conduites par un gouvernemeut honnête, capable et compétent, si son crédit est des meilleurs et demeure intact au milieu d'une crise financière générale.

L'Opposition ne condamnera pas la décision du Gouvernement d'ouvrir une agence pour la province dans la ville de Londres puisque les premiers ministres de la Colombie Anglaise et du Manitoba ont décidé de faire la même chose dans leur province respective.

Sir Richard McBride est tout une institution pour le parti tory. Il souffle chaud, il souffle froid, il parle en faveur d'une marine canadienne, il parle en faveur d'une contribution impériale. Il a toujours raison et jamais ne peut se tromper.

Toutefois je donne crédit à M. McBride pour le soin jaloux qu'il prend à protéger sa province de toute intervention extérieure. Il est le maitre chez lui.

UNE JUSTE DIVISION DES POUVOIRS

Si la Confédération doit durer il doit exister une division raisonnable des pouvoirs et des responsabilitées entre le Dominion et les provinces.

Chacun doit être suprême dans sa sphère d'influence et aucune intervention du pouvoir fédéral dans ce qui appartient de droit aux provinces devrait être pour un moment tolérée.

Voilà l'esprit de l'Acte de l'Amérique du Nord, la Chartre de nos libertés.

N'ayant pas réussi dans son plan d'établir au Canada l'union législative Sir John A. MacDonald s'efforça, pas longtemps après 1867 d'unir dans les mains du pouvoir central des prèrogatives illimitées et de faire des provinces des corps secondaires et insignifiants.

Ce plan fut infrutueux à cause de l'énergie, de la science et du travail fécond d'Oliver Mowat, le Premier Ministre de l'Ontario et l'immortel champion des droits provinciaux.

Le même nuage apparait maintenant sur notre horizon provincial. Les mêmes batailles ont besoin d'être livrées de nouveaux. Des employés payés par le Gouvernement d'Ottawa prennent la liberté de s'immiscer aux luttes provinciales comme des légions d'entre eux l'ont fait aux dernières élections générales d'Alberta et par l'intimidation, l'influence indue et la fraude, privent les électeurs libres et indépendants de leur droit d'exercer leur franchise selon leur intelligence, leur jugement et leur conscience.

Dans la circonscription de Beaver River mon adversaire était un inspecteur de homestead. Il laissa sa position immédiatement avant le jour de la nomination et immédiatement après la votation, ayant été défait, il reprit sa position. Il fit sa lutte les mains pleines de faveurs du ressort du Gouvernement fédéral n'oubliant pas de rappeler aux pauvres homesteaders que le parti conservateur contrôle maintenant les patentes des terrains.

Dans le comté de Peace River les mêmes tactiques condamnables furent employées et un autre inspecteur d'homesteads devint un orateur d'hustings, un organisateur en chef pour le candidat de l'Opposition pendant qu'il retirait son salaire mensuel de la caisse fédérale comme employé civil.

Est-ce que le "family compact" va renaitre de ses cendres ?

Sommes nous des hommes libres ou des esclaves? Donnez-moi n'importe quoi excepté un Gouvernement controlé par des employés civils tories, C'est le plus abominable des despostismes.

LE CONTROLE DE NOS RESSOURCES

Des dangers sérieux résultent évidemment du fait que le Gouvernement d'Ottawa administre nos ressources provinciales.

De 1905 à 1911 le parti conservateur de l'Alberta s'est prononcé sur cette question d'une manière sans équivoque. Avant de monter au pouvoir M. Borden a fait sur ce point au peuple du Nord Ouest des promesses très claires et très emphatiques et a pris vis à vis nous des engagements très définitifs est sans aucune condition. Traitons nous avec des hommes d'honneur ? Les engagements ne sont-ils pris que pour être brisés. Où est la sincérité, l'honnêteté de l'opposition qui durant six longues années s'est présentée devant les électeurs de l'Alberta en affirmant avec fracas que notre province a droit de possèder et contrôler ses terres, ses minéraux, ses bois, son charbon, ses pêcheries, ses pouvoirs hydrauliques.

Ces apôtres de toutes vertus repus du pouvoir gardent maintenant un silence prudent. Les potentats d'Ottawa peuvent dire: "Nous sommes les maitres de la situation" mais qu'ils se rappellent que leur pouvoir n'est pas éternel, Il leur faudra un jour rendre leurs comptes et alors le droit et la justice prévaudront. Qu'ils se rappellent que cette province progressant et grandissant sous une administration libérale ne peut être tenue longtemps dans l'esclavage et que notre peuple à la fin triomphera et obtiendra satisfaction dans sés réclamations. Il fut un temps où l'opposition étant dirigée par un citoyen qui s'est depuis rendu célèbre en prononçant d'éloquents discours et en s'occupant de hautes finances, de spéculations et de trusts d'élévateurs.

En 1909 M. Bennett disait à Calgary qu'il ne voyait pas pourquoi des chemins de fer seraient construits dans le Nord de la province où il n'y avait pas de monde, où les terres ne valaient pas la peine d'être arpentées, où il n'y avait aucun minéral.

En 1910, presqu'une année plus tard, dans la ville d'Edmonton, parlant sur le même sujet Monsieur Bennett, mieux renseigné cette fois, faisait une admission et disait qu'il y avait dans le nord de l'Alberta juste assez d'asphalte et de sel pour fournir quatorze jours de traffic par année mais à peine assez de traffic pour payer la graisse des roues.

De pareilles opinions exprimées au public, des vues aussi erronées, aussi imprudentes, aussi dénuées de patriotisme faites par le chef d'un parti unanimement supporté et endossé par son parti, ont causé à notre province des torts incalculables.

Malgré M. Bennett, malgré le parti conservateur, des chemins de fer se construisent et d'autres chemins se construiront dans le Nord de la province en vertu de la politique de garantie de bons des chemins de fer inaugurée par la présente administration.

L'ALBERTA-NORD.

Se souhaite que l'Opposition admette enfin que le parti libéral a eu raison dès le début en affirmant que le Nord de l'Alberta possède des terrains qui se comparent en fertilité avec les meilleures terres du monde et des minéraux de toutes sortes en abondante quantité.

Efforçons-nous de n'être plus préjugés, de n'être plus aveuglés. Mettons de côté toute question de clocher ou de section. Le Nord a besoin du Sud, le Sud a besoin du Nord. Notre province est plus grande qu'un timbre poste puisqu'elle possède un territoire immense, chaque partie duquel mérite notre attention et peut donner sa part de profit public et commun,

Unissons-nous comme province, non par un statut ou par une loi mais en esprit, et en attention. L'amour est plus agréable et moins difficile que la haine.

Que l'Alberta dise au monde dans le langage du poête :

Un drapeau, une terre, un cœur, une main, emblême de l'union de notre province.

FEUILLETON DU "PROGRÈS"

Les Etrangleurs du Bengale

Louis Boussenard

(66)

L'intrépide officier ajuste froidement, comme devant une plaque de tir, et fait feu coup sur coup.

Pendant ce temps si court, le lieutenant, voyant à pied son chef qu'il ne veut pas abandonner, arrête son cheval et lui crie :

" Milord ! veuillez monter en groupe derrière moi et chargeons !

Un bruit sec se fit entendre et le cheval, frappé d'une balle en plein front, s'abat foudroyé.

Le jeune homme se dégage, saute légèrement à terre et, se campe fièrement, debout, près de son chef et face à l'ennemi.

Tout ce petit drame n'a pas duré plus d'une demi-minute

Le revolver du major est vide.

Avec le même sang-froid, Taylor fait feu de six coups de son arme, et quand toutes les cartouches sont brûlées tire son sabre.

Ces deux cavaliers qui tout à l'heure arrivaient à fond de train et prenaient aux yeux des défenseurs de la tranchée des proportions épiques, sont maintenant deux hommes très ordinaires, qui sabrent avec beaucoup d'adresse et de vigueur, mais rien de plus.

Les chevaux sont morts ; les revolvers, derniers épouvantails, sont vides, il n'y a plus que des armes blanches, redoutables sans doute, mais avec lesquelles de tout temps les musulmans sont familiarisés.

Les hommes de première tranchée se sont reformés à mi-chemin et font face aux Écossais qui les exterminent à la baïonnette Ces derniers arriveront certainement trop tard pour secourir efficacement leurs officiers.

Deux groupes compacts se précipitent sur eux avec des clameurs furieuses.

Le major succombe le premier. Il vient de fendre jusqu'aux oreilles la tête d'un soldat afridis, de faire sauter le poignet d'un imprudent qui a voulu le menacer de son cimeterre, quand sa lame, rencontrant un fusil, se casse net à vingt centimètres de la poignée.

Laissant tomber le tronçon de la poignée désormais inutile, il croise froidement ses bras sur sa poitrine et regarde fixement les ennemis intimidés par cette fière contenance.

En même temps, le lieutenant, saisit par derrière aux bras et aux jambes, s'abat sur les genoux...

C'en est fait ?

Toute défense est désormais impossible ; les vaillants officiers du régiment écossais de Gordon sont prisonniers des Afridis.

II

Bikanel et ses complices, après avoir exposé sur la plate-forme de la Tour du Silence, à la mortelle voracité des vautours, les fugitifs, s'étaient enfuis précipitamment. D'abord, le chef de la police indigène, à aucun prix, ne voulait qu'on ne pût le soupçonner de rapt, puis d'assassinat, commis sur la personne d'un coupable réservé à la justice régulière.

Les bandits étaient partis, à fond de train, sachant bien que rien ne pouvait sauver les malheureux qu'ils avaient ainsi voués à une mort abominable.

Ces derniers effectivement étaient bien perdus !

Allongés en plein soleil, garrottés, bâillonnés, imcapable d'un mot, d'un geste, d'une plainte, l'âme torturée par l'effroyable appréhension d'une mortelle mutilation que rien ne pouvait empêcher ni même retarder, ils virent l'essaim écœurant des vautours s'abattre sur eux...

Patrick ferma les yeux, le pauvre enfant, et s'évanouit.

De dessous les bâillons des hommes jaillit un rugissement étouffé, au moment où les griffes des immondes rapaces s'implantaient dans les vêtements, et où leurs becs, dardés comme des têtes de serpents, allaient fouiller les joues et les orbites...

Marius Sans-le-Sou, immuablement fixés à la cavité de pierre, ne peuvent même pas faire un mouvement.

Mais Johnny, le timonier, s'agitte comme un possédé, se roule, se tord, et pour un moment réussit à faire fuir les vautours peu habitués à des morts aussi récalcitrants.

En un clin d'œil, à la suite de ces contorsions quelque peu désordonnées, ses liens tombent comme par enchantement !

C'est une sorte de fantasmagorie étrange qui lui permet d'arracher ses bâillons, avec ses mains devenues libres, et d'exécuter une triomphante cabriole, sans doute pour dégourdir ses muscle paralysés.

(A suivre)

LE PROGRES

Publié chaque jeudi par La Compagnie de Publication Progressive à Resp Ltée

On devra adresser toutes communications à:

"LE PROGRES"
Morinville, Alberta.

PRIX DE L'ABONNEMENT,

CANADA ....$1.00 par an
ETRANGER ....$1.50 " "

"S'EN ALLER"

CONSEILS D'ACTUALITE

(Suite)

Enfin, après tout, allez où la mode vous appelle, mais n'y allez pas n'importe comment !

Ayez des manières "train de luxe," naturellement.

A l'encontre de jadis, marquez le plus complet mépris pour les escarbilles ; c'est-à-dire qu'en homme bien habillé, vous porterez un costume, neuf de préférence, aux teintes délicatement tabac clair ou gris londonien ; de pardessus, jamais ? c'est un vêtesonne avec dignité si le temps s'abiment devenu "santé perdue." On frisme, voilà tout. Des colis de main, à peine. Oh!... le sac seulement, mais énorme, et selon la stricte observance ; pas le sac en moleskine, craintif et "vieilles gens"; pas celui du travailleur, aux proportions discrètes, bon enfant, où livres et brosses voisinent vaille que vaille : pas davantage le sac "nouveau riche," jaune insolent, d'une fraicheur un peu bébête. Non, il faut le sac en solide peau roussie, embré d'un juste culottage, le sac qui engouffre. crâne et défonce le filet où on le hisse. Puis, à classique distance de sa poignée, mettez une couronne, c'est toujours mieux. Le droit ou pas-droits ! la chose n'a aucune importance. Choisissez: le tortil ? Vous auriez l'air d'hésiter. Les cinq fleurons ? Devenir marquis, c'est encombrant. Vicomte, voilà, ça passe toujours. N'oubliez pas le fameux étui bis, et si sport ! où se devineront les cannes de golf et le bâton alpin. Et c'est assez.

Comme nous sommes au siècle de l'endurance physique, dans le wagon. dédaignez les coins et restez debout de longues heures dans le couloir.

Ne lisez que les journeux ne haussant pas le ton (courtoisie toute simple envers les penchants d'autrui), n'étalez pas vos images, et voilez le titre de votre roman.

(A suivre)

TRIBUNE LIBRE

Sous cette rubrique, nous publierons les lettres qui nous seront adresées et qui intéresseront surtout les choses municipales, scolaires et autres. Comme le journal n'accepte aucune responsabilité dans la publication de ces lettres, on devra invariablement les signer d'un nom responsable si on désire se servir d'un pseudonyme. Sur le désir des correspondants, le nom véritable de l'auteur sera tenu secret, mais il est absolument nécessaire que l'administration le connaisse. A l'avenir, toute lettre non signé d'un nom responsable será infailliblement jetée au panier.

La Question de l'Ecole

M. le Directeur :

Je vous serais bien obligé en m'accordant un petit espace dans votre journal pour quelques remarques que je voudrais faire.

Il s'agit des taxes de la nouvelle école de la Ville de Morinville. Quelques-uns ne les trouvent pas trop élevées, ceux-là sont en bien petit nombre et ils ne paient rien ou presque rien.

Pour moi qui peine du matin au soir sur une terre, pour subvenir à une nombreuse famille, le nécessaire me manque souvent. Je demeure à la limite du district, incapable d'envoyer mes enfants à l'école, les trois quarts du temps, et je trouve ces taxes bien trop élevées. Cela ne constitue aucune considération.

Hier, nos terres ne valaient que $2,000, aujourd'hui elles valent quatre mille. Pourquoi cela ?... Pour nous extorquer de l'argent sous prétexte d'éducation et pour bâtir de beaux édifices à la Ville de Morinville. Après qu'on nous aura arraché notre argent, on nous mettra à la porte. Voilà la politique d'un certain groupe.

Vous remerciant de votre hospitalité dans les colonnes du "Progrès",

UN CONTRIBUABLE.

Morinville, Alta.

18 Septembre 1903

La Session Provinciale

(Suite de la page 1)

personnes de M. Gariépy et de M. Pingle.

M. Tweedie, Calgary Centre, conservateur, s'est livré à des attaques contre le Lieutenant Gouverneur qu'il a dû ensuite retracter. Il accuse le gouvernement de soulever le cri de race et rappelle que M. H. M. Martin, durant la dernière campagne électorale, aurait déclaré qu'un ministre Canadien-Français serait nommé aussitôt qu'une entente serait conclue entre les députés. Là dessus, M. Gariépy demanda à l'orateur s'il ignorait que M. Griesback avait déclaré à Morinville que si M. Landry, candidat conservateur, était élu, il serait ministre dans le prochain ministère conservateur. Bien plus, a déclaré M. Gariépy, le "Journal", l'organe des conservateurs blâmait M. Sifton de n'avoir pas nommé un ministre canadien-français.

M. Tweedie a secondé la proposition en amendement de M. Michener.

Vendredi, J. E. Stauffer, député de Didsbury, a été nommé député-orateur de la Chambre. L'Hon. Mitchell, ministre des Travaux Publics, a déclaré que $719,067 avaient été dépensés durant la présente année pour la constructions de ponts et chemins. M. Mitchell assure que le gouvernement n'a point terminé sa campagne d'assistance efficace pour les fermiers.

M. Patterson, de MacLeod, M. Woolf, de Cardston ont successivement parlé sur la question des ponts; M. J. Kemmis, de Pincher Creek, espère que M. Borden accordera à la province ses ressources naturelles.

M. Boudreau, notre député local, a profité d'une occasion pour répondre à une attaque que le Député de MacLeod a fait sur le caractère du Députe-Ministre des Téléphones. Dire que le Député-Ministre était une disgrâce à lui-même et à sa position, sans rien préciser, est certainement pour le député de MacLeod un abus de privilège comme député de cette Chambre.

M. Boudreau parlant de la dernière élection alors qu'il demandait à M Landry de montrer un télégramme de M. Mitchener, confirmant sa promesse que si M. Landry était élu dans St-Albert, il serait ministre dans le Cabinet pour représenter les Canadiens-Français; M. Michener déclara que le candidat "n'était pas un très bon politicien". M. Boudreau, dans cette occasion avait déclaré à M. Landry que s'il pouvait montrer ce télégramme, il se retirerait de la lutte. Le télégramme ne parut jamais. M. Boudreau demeura dans l'arène et il vainquit M. Landry.

Lundi dernier, le premier Ministre a donné une solution à la question de l'Alberta and Great Waterways qui sera satisfaisante à toute la population de notre province. Là dessus, une lettre de J. D. McArthur, le président de la Compagnie, est lue et sur le texte de cette lettre un bill sera présenté.

La journée, à part cette déclaration de M. Sifton, a été employée à la discussion du Discours du Trône, et à l'adoption d'un bill pour amender l'acte de 1910, pour que le taux des intérêts sur les prêts soit élevé à 4 et demi pour cent. Les oppositionnistes se sont déclarés pour le principe du bill.

Parmi les discours de la journée, nous avons relevé le superbe discours de M. J. G. Turgeon, député de Ribstone. Il réfute les Conservateurs et leur dit que le "Torysme n'admet jamais que le peuple, par la majorité, puisse contrôler". L'impression causée par le premier discours de M. Turgeon a été excellente.

LA CONSTRUCTION DE L'A. & G. W.

L'acte qui devra régler la question si épineuse de l'A. & G. W., a été déposé sur la table, mardi dernier après-midi. La première clause révoque l'acte passé en 1910, par lequel les fonds de l'A. & G. W. en banques étaient déclarés faire partie du revenu général de la province. Il ratifie et confirme ensuite la garantie provinciale de l'obligation de $7400,000 et autorise le Trésorier Provincial à sortir et délivrer les obligations.

Il est aussi pourvu que les travaux devront être terminés dans deux ans de cette date.

L'Hon Marshall a fait un superbe discours dans le cours de l'après-midi, exposant tous les travaux de l'administration libérale pour le plus grand bien de la population et surtout de la classe agricole.

M. J. L. Côté le député de Grouard, a fait un très bon discours sur le contrôle des ressources naturelles par la Province. C'est le devoir du gouvernement Borden d'y voir sans retard et le plus ce gouvernement retarde à les donner et le plus il est préjudiciale aux intérêts de la population de l'Alberta. M. Côté a ajouté des chiffres convainquant à sa dissertation. L'arrangement que Sir Wilfrid Laurier fit en 1905 n'était qu'un arrangement temporaire. Il fallait attendre que la population de notre province soit plus forte. Depuis ce temps notre population s'est accrue et le temps est venu pour le gouvernement fédéral d'accorder à notre province le contrôle de ses ressources naturelles.

Le discours de M. Côté a été écouté avec beaucoup d'attention et il n'a pas manqué de soulever de chaleureux applaudissements de la part des députés libéraux.

M. Ewing a terminé la série des discours, mardi soir, en attaquant maladroitement certains membres du gouvernement. Pris au piège par les dénégation et les preuves apportées contre ses faussetés, il a du retracter ses parole. Le jeune député conservateur d'Edmonton n'a pu en cette circonstance enrégistrer un gros succès.

Un triste accident A St-Albert

Mardi dernier, un bien pénible accident est arrivé à St-Albert, alors qu'un engin à battre le grain est passé au travers un pont, sur la rivière Eturgeon, près du magasin de M. Perron, amenant dans sa chute l'ingénieur, James Mc Auley. Le pauvre homme a été saisi sous la machine et écrasé au fond de l'ean. Ses compagnons ont pu éviter la mort en sautant en temps opportun.

James McAuley, demeurant à Edmonton Sud, était père de deux enfants. Il travaillait pour M. J. J. Duggan. On prétend que la police de St-Albert l'aurait averti de ne point passer avec son engin que le pont n'était pas suffisamment bon pour soutenir une telle pesanteur. Le malheureux aurait répondu que le gouvernement était responsable. On a pris les moyens pour réparer le pont sans retard pour rétablir le trafic.

L'Election de St-Paul

L'Hon. Juge Beck vient de rendre un jugemen rejetant la demande d'annulation de l'Hon. P. E. Lessard, comme député de St-Paul, enrégistrée par un M. Henri Tessier, de St-Paul.

M. Tessiér à été condamné à payer tous les frais de l'action intentée. Le demandeur n'avait pas la résidence voulue pour justifier sa demande et l'argent fourni l'avait été par M. Garneau, le candidat battu, et raison principale service de la copie de la pétition d'ammulation ne le fut pas en accord avec les désirs de la loi.

NOUVELLES LOCALES

Tous les fumeurs n'oublieront point que le seul bon tabac canadien ne se trouve que chez J.N. McNeil, le tabaconiste bien connu d'Edmonton. C'est l'endroit pour y déguster aussi les excellents cigares. Priere de ne pas oublier le No 243 Jasper Ouest, à Edmonton.

Avis

A partir du 1er Octobre, les cultivateurs auront leurs repas à l'HOTÉL ALBERTA pour 35 cts au lieu de 50 cts.

Un Visiteur distingue

Hier, nous avions à nos bureaux la visite de M. J. T. Hamlin, agent des passagers pour la Cie du C. N. Ry. M. Hamlin, qui a ses bureaux aux Nos 43-45 Jasper Est, sera heureux de donner toutes les informations nécessaires concernant les voyages dans l'Est et autres. M. Hamlin parle très bien le français et se fera un plaisir de recevoir nos compatriotes. Pour ceux qui désirent avoir des renseignement, chez eux, M. Hamlin s'y rendra même aimablement. Il désire démontrer que la Cie du C. N Ry porte beaucoup d'attention à ceux de nos compatriotes qui viennent dans l'Ouest ou qui désirent faire un voyage dans l'Est.

Nouvelle Industrie

MM. P. S. GAUDETTE et HERMAS GIBEAULT annoncent au public de Morinville et des places environnantes qu'ils ont ouvert une cour à bois de chauffage et de charbon ainsi qu'un moulin à moudre ou à casser le grain. Ils seront aussi à la disposition de ceux qui voudront faire scier des billots. Ils ont la compétence et promettent satisfaction à tous et à un prix défiant toutes compétitions.

Nous sollicitons le patronage de tous les citoyens de Morinville et des environs. Notre entreprise sera une grande amélioration et un immense avantage pour tout le monde.

GAUDETTE & GIBAULT

MORINVILLE, ALTA.

College des Jesuites

Le Collège des Jésuites d'Edmonton ouvrira le premier octobre prochain pour les pensionnaires et le 2 octobre, à 9.00 A. M. pour les externes et les demi pensionnaires.

LE RECTEUR,
2010, 128ème Rue
Edmonton, Alta.